

« ...they work to erase us so they can be the champions ...(and) offer a pathway to salvation and equality without recognizing that it is the Western system that created the disruption in the first place. »

**Harlan Purden, universitaire et activiste de la Première Nation Cris,
Directeur de publication du Journal Two Spirit**

20 février 2018
Membres du Conseil d'Administration
Open Space Arts Society
510 Fort Street
Victoria, BC
V8W 1E6

Respectés collègues,

C'est avec déception et un cœur lourd que je démissionne de mon poste de commissaire autochtone à l'Open Space, décision qui est en vigueur immédiatement.

Je veux premièrement exprimée ma gratitude aux Premières Nations Songhees et Esquimalt de m'avoir permis d'être active en tant qu'artiste et commissaire de descendance kanién'keha:ka/française sur leur magnifique territoire non cédé Lekwungen. J'honore les nombreuses relations qui ont été entretenues au cours des dernières années avec les artistes autochtones et leurs communautés, tant locales que nationale. Je suis touchée des conseils et de l'amitié de tant d'aînés autochtones. Je suis aussi reconnaissante envers mes mentors, collègues et membres de l'audience qui ont soutenu mon parcours en tant que commissaire à Open Space. Ils sont présents dans mon cœur et mon esprit alors que je prends cette décision difficile.

La présence artistique autochtone à Open Space a une histoire riche. En tant que commissaire autochtone, je reconnais la longue lignée d'artistes autochtones forts tels que Gerry Ambers, Sarah Hunt et Bradley Dick sans qui m'ont montré le chemin à suivre. Je suis redevable à l'artiste tahltan Peter Morin qui a été vraiment un pionnier et le premier commissaire autochtone en résidence à Open Space. Au cours de la dernière décennie, Open Space a plusieurs fois bénéficié du soutien du Programme des Commissaires Autochtones en Résidence du Conseil des Arts du Canada. Le but premier de ce programme était de créer plusieurs postes permanents de « commissaires autochtone » dans les organismes d'arts visuels à travers le Canada. À Open Space, cela a conduit au poste permanent de « commissaire autochtone » qui n'existe plus aujourd'hui.

Un certain nombre d'événements récents ont radicalement transformé la vision de commissariat et l'environnement de travail à Open Space. J'ai été témoin avec mes

collègues et de nombreux membres de la communauté des arts, d'un déficit alarmant de communication clair, de leadership et de respect de la part du conseil d'administration et de la direction d'Open Space.

1. Représentation

Tout en embauchant un nouveau directeur exécutif l'automne dernier, après un appel national, le comité d'embauche a créé une longue liste de 20 candidat.es pour le poste. Aucun de ces 20 candidat.es n'était autochtone ou une personne de couleur. **Cette situation n'a pas incité le comité à faire une pause et examiner son processus de recrutement et d'embauche.** La création de cette longue liste était directement en contradiction avec l'engagement d'Open Space envers l'équité raciale.

2. Manque de leadership

J'ai demandé qu'une réunion du personnel soit mise en place afin de discuter de cette situation et d'autres problèmes connexes. Ma demande a été accueillie avec une attitude défensive et un affichage public consternant de la fragilité blanche. J'ai été victime d'intimidation et réduite au silence. **À ce jour, le conseil n'a jamais répondu à ce manque de professionnalisme et de comportement irrespectueux** (veuillez consulter mon courriel du 4 octobre 2017). Après deux semaines de silence assourdissant et de perturbations émotionnelles considérables parmi les employés, j'ai invité le conseil d'administration, les employés et les membres de la communauté artistique à participer à un cercle de parole. Ce cercle a permis l'opportunité de discuter de la présence des artistes autochtones et des artistes de couleur à Open Space. Il a fait la lumière sur les défis du racisme systémique. Malgré l'engagement enthousiaste de poursuivre ce processus autochtone, on ne m'a jamais été demandé d'organiser un autre cercle de parole.

3. Effacement

Depuis 2011, Open Space a entrepris un processus de décolonisation qui a conduit au développement d'une nouvelle vision de commissariat centrée sur les pratiques issues de différentes traditions philosophiques et artistiques. Nous avons développé des méthodes de collaboration, de commissariat et des protocoles d'engagement communautaire inspiré par la vision du monde et les connaissances autochtones. Cette vision a constitué la base des demandes de subventions de fonctionnement pluriannuel au Conseil des Arts du Canada et au Conseil des Arts de la Colombie-Britannique. Open Space a reçu des commentaires très positifs des deux comités d'évaluation par les pairs qui se sont traduits par des augmentations de subventions importantes. **Open Space a maintenant radicalement quitté cette vision et cette approche méthodologique. C'est un changement auquel je n'adhère pas.** De plus, lors d'une récente réunion, le directeur exécutif a déclaré aux employés qu'avant son arrivée à Open Space « nous tournions en rond » et qu'il était maintenant temps de fixer cette situation.

4. Dé-indigénéité

Au cours des quatre dernières années, j'ai investi beaucoup de travail à l'Open Space afin d'être assuré que les protocoles autochtones locaux soient respectés ; que le travail des artistes autochtones soient représentés dans des contextes historiquement, culturellement et intellectuellement pertinents ; que la communauté autochtone puisse s'engager avec l'art contemporain selon ses propres termes ; que les jeunes artistes autochtone se sentent accueillis et inspirés ; que les communautés autochtones et non autochtones puissent s'engager de façon respectueuse dans des conversations difficiles. Découlant du principe autochtone de la relationnalité, ces relations doivent être honorées. C'est un travail qui me tient vraiment à cœur.

On m'a demandé d'offrir des conseils professionnels au directeur exécutif et au conseil d'administration en lien avec le titre et la description de l'offre d'emploi de commissaire autochtone à Open Space. J'ai recommandé qu'Open Space maintienne le poste de commissaire autochtone ainsi que le titre. Les titres sont importants, particulièrement dans cette ère de décolonisation du système artistique canadien. Bien que l'embauche de personnes autochtones soit essentielle, le fait de nommer leurs identités en tant qu'«autochtones» communique un message crucial et culturellement pertinent aux communautés autochtones et non autochtones. Après tout, nous ne vivons pas - et Open Space ne vit sûrement pas - dans une société post- raciale.

Ce conseil fut rejeté, j'ai donc respectueusement proposé une synthèse avec le titre combiné de « commissaire de l'art autochtone et contemporain ». Cette suggestion fait écho aux titres de quelques positions de commissariat autochtones à travers le pays. Cette suggestion fut aussi rejetée.

La présence autochtone dans les organismes artistiques n'est pas simplement un exercice intellectuel. L'«indigénéité » est un processus complexe, parfois contesté, - mes amis et collègues autochtones du milieu des arts travaillent sur ce sujet à travers ce territoire que l'on nomme Canada. Ce n'est pas exactement clair ce que c'est ou ce à quoi ce devrait ressembler. Mais ce qui est clair, c'est que l'indigénéité n'est PAS – c'est ne pas les personnes blanches qui dictent aux personnes autochtones comment ils sont définis ; ce n'est pas prendre des décisions arbitraires qui créent une rupture complète des manières d'être/ de travailler, déshonorant notre mémoire collective ; et enfin, ce n'est pas imaginer qu'ils dirigent les discussions sur les manières de s'«indigéniser». Ces attitudes sont la personnification du néo-colonialisme en 2018.

Je veux être explicite et préciser que ma décision n'est pas de nature personnelle. Ces problèmes sont bien plus larges que moi. Ils concernent nos communautés artistiques – tant autochtones que non autochtones, autant local que national. Donc, même si je quitte ma position de commissaire autochtone, je demeure profondément engagé à placer les arts autochtones au centre du système artistique canadien. Je crois que les pratiques artistiques des personnes de couleur doivent aussi jouer un rôle critique dans ce recentrage. Évidemment, je resterai la co-directrice de l'initiative Primary Colours/Couleurs Primaires dont Open Space est l'un de ses sponsors.

Dans l'esprit d'honorer les principes directeurs autochtones de respect, de responsabilité, de pertinence, de relationnalité et de réciprocité, je suis heureuse de continuer cette conversation avec détermination et empressement.

Nia:wen'ko:wa. Sken:nen.

France Trépanier